

# **Daniel Hærding, Lisa Batiashvili & Accademia di Santa Cecilia Seconds**

**Maestri**

## **03.12.24**

---

**Mardi / Dienstag / Tuesday**

---

**19:30**

---

**Grand Auditorium**

---



## TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

---

# Daniel Harding, Lisa Batiashvili & Accademia di Santa Cecilia Seconds

**Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma**

**Daniel Harding** direction

**Lisa Batiashvili** violon

**FR** Pour en savoir plus sur Brahms et la musique britannique, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

**DE** Mehr über Brahms sowie die Musik und Musikszene Großbritanniens erfahren Sie in unseren Büchern über die Themen, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.





**schade** | 'sa:də |

Wenn das Live-Konzert hauptsächlich  
durch einen kleinen Bildschirm erlebt wird...

*Flash!*



*Bing!*

Schalten Sie das Handy aus  
und sehen Sie mit eigenen Augen,  
wie das Orchester  
auf der Bühne zaubert.

---

**Claude Debussy** (1862–1918)

*Prélude à l'après-midi d'un faune L 86* (1891–1894)

11'

**Sergueï Prokofiev** (1891–1953)

*Concerto pour violon et orchestre N° 2 en sol mineur (g-moll) op. 63*

(1935)

*Allegro moderato*

*Andante assai – Allegretto*

*Allegro ben marcato*

26'

---

**Johannes Brahms** (1833–1897)

*Symphonie N° 2 D-Dur (ré majeur) op. 73* (1877)

*Allegro non troppo*

*Adagio non troppo*

*Allegretto grazioso*

*Allegro con spirito*

40'



**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,  
NOUS SOUTENONS  
CEUX QUI LA FONT**

---



[societegenerale.lu](http://societegenerale.lu)

Société Générale Luxembourg S.A. – Siège social : 11, avenue Emile Reuter L-2420 Luxembourg –  
R.C.S. de Luxembourg n°B6061 – Crédit photo : Getty Images – 11/2024.

---

La musique classique est, avec l'art contemporain, l'un des deux axes de la politique de mécénat culturel du groupe Société Générale. Ciment de notre société, la culture crée des ponts nécessaires entre les diverses identités ; elle offre une ouverture sur le monde et sur notre patrimoine commun. Soutenir la pratique artistique, la diffusion et l'accès à la culture, c'est aussi encourager des valeurs d'excellence, de partage et de créativité.

Société Générale Luxembourg et le groupe Société Générale soutiennent l'éducation, la culture et l'environnement. Au travers de ces trois domaines essentiels à la vie en société, nous entendons contribuer à la construction d'une société plus inclusive et plus durable. Notre ambition de mécène est d'aider nos partenaires, comme la Philharmonie, à faire grandir leurs projets et favoriser leur impact positif sur la société. Les aider, c'est nous engager à leurs côtés, être un appui solide et contribuer ainsi de façon déterminante au développement et à l'impact de leurs actions.

Soutien de la Philharmonie depuis 15 ans, Société Générale Luxembourg est fière de partager avec vous des concerts exceptionnels tels que celui de ce soir.

### **Frédéric Surdon**

CEO de Société Générale Luxembourg et Responsable Pays au Luxembourg pour le groupe Société Générale  
Conjuguer des valeurs d'excellence, de partage et de créativité

---

# <sup>FR</sup> Écrire du neuf

---

Claire Delamarche

---

On prête à Igor Stravinsky cette boutade : « *Vivaldi n'a pas composé cinq cents concertos* [ou quatre cents, ou six cents, selon les cas], mais cinq cents fois le même. » La citation originale est légèrement différente, mais pas moins cruelle : « *Vivaldi est largement surestimé – un type ennuyeux qui pouvait composer la même musique encore et encore.* » (Robert Craft, *Conversations with Igor Stravinsky*, 1959)

Le propos n'est pas de débattre ici de la véracité de ce jugement, que l'on a pu lire aussi bien au sujet des cantates de Johann Sebastian Bach ou des symphonies de Joseph Haydn. A-t-il même un sens en des temps où les compositeurs dépendaient d'employeurs les considérant comme de simples artisans et où ils n'hésitaient pas à s'auto-plagier pour répondre à une commande urgente ou donner une nouvelle vie à des compositions dont ils étaient particulièrement contents ?

Il faudra attendre la fin de l'époque classique pour voir Wolfgang Amadeus Mozart, Haydn et surtout Ludwig van Beethoven s'affranchir de leurs tutelles et s'affirmer comme des individus libres d'écrire comme bon leur semblait. L'inventivité sans limite du dernier Beethoven, faisant éclater les formes de la sonate pour piano, de la symphonie ou du quatuor à cordes, va de pair avec cette prise de conscience.

---

**À sa suite, les compositeurs auront désormais ce désir de nouveauté chevillé au corps. Chaque œuvre sera forcément unique, puisqu'elle répondra à des circonstances et un état d'esprit singuliers.**

---

Aussi attaché qu'il fût aux formes classiques, Johannes Brahms éprouva toujours le besoin viscéral de s'émanciper du modèle beethovénien (particulièrement lourd dans le domaine de la symphonie) et de renouveler opus après opus les genres qu'il abordait. Finie l'époque où Haydn composait cent quatre symphonies ; lui n'en écrivit que quatre, mais chacune a sa personnalité marquée. Au 20<sup>e</sup> siècle, le champ des possibles est encore plus vaste, grâce à des pionniers tels Claude Debussy qui font table rase du passé. Créé en 1894, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* est souvent considéré comme le début symbolique de la modernité. Sergueï Prokofiev compte lui aussi parmi ceux qui ont secoué la tradition, quittant la Russie soviétique pour pouvoir embrasser pleinement l'avant-garde. À son retour à Moscou, il compose son *Second Concerto pour violon*. « Je voulais qu'il fût tout à fait différent du Premier, par la musique comme par le style », confiera-t-il dans son autobiographie (*Sergei Prokofiev: Autobiography, Articles, Reminiscences*, édité par S. Shlifstein, traduit par Rose Prokofieva, 2000). Mission accomplie, même si cette partition est écrite sous l'œil du régime. Écrire du neuf reste depuis deux siècles et demi un mantra de nombreux compositeurs, et peut-être même Vivaldi l'a-t-il eu lui aussi souvent à l'esprit, n'en déplaise à Stravinsky.

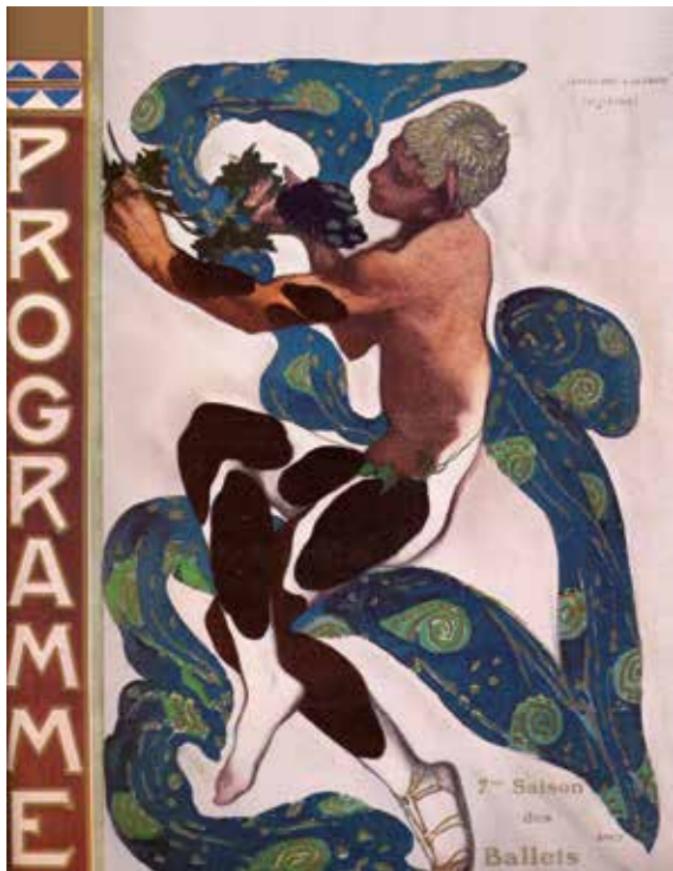
---

### **Claude Debussy, *Prélude à l'après-midi d'un faune***

Le 22 décembre 1894 est une date clef de l'histoire de la musique. Ce soir-là, à Paris, le chef d'orchestre suisse Gustave Doré dirigea la création du *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Avec cette pièce, écrite de 1892 à 1894, Debussy frappa un grand coup. Le jeune trentenaire travaillait à cette pièce depuis 1892 et la conçut comme le premier volet d'un triptyque inspiré par l'églogue de Stéphane Mallarmé *L'Après-midi d'un faune* (1876). L'*Interlude* et la *Paraphrase* furent finalement abandonnés. Le *Prélude* apparaît comme une succession de moments oniriques unis par le thème de flûte, symbole du Faune. La dialectique et la perception directionnelle du temps, qui régissaient jusqu'alors la musique, laissent place ici à la volupté de l'instant présent. La musique n'illustre pas, mais suggère par petites touches. La forme n'est plus le principe générateur : elle laisse ce rôle à la mélodie, au rythme, à l'harmonie, aux timbres, intimement mêlés pour ne plus former qu'un unique paramètre, cette incomparable couleur debussyste.

Le *Prélude*, nous apprend le compositeur dans l'édition originale, « est une illustration très libre du beau poème de Stéphane Mallarmé. Elle ne prétend nullement à une synthèse de celui-ci. Ce sont plutôt les décors successifs à travers lesquels se meuvent les désirs et les rêves du Faune dans la chaleur de cet après-midi. Puis, las de poursuivre la fuite peureuse des nymphes et des naïades, il se laisse aller au sommeil enivrant, rempli de songes enfin réalisés, de possession totale dans l'universelle nature ».

Vingt ans plus tard, Debussy rapportera les premières impressions de Mallarmé, découvrant la partition encore inachevée : « Je ne m'attendais pas à quelque chose de pareil. Cette musique prolonge l'émotion de mon poème et en situe le décor plus passionnément que la couleur. » En remerciement, le poète offrira au compositeur cette dédicace : « Sylvain d'haleine première Si la flûte a réussi Ouïs toute la lumière Qu'y soufflera Debussy. »



**Vaslav Nijinski dans le *Prélude à l'après-midi d'un faune* en 1912**  
**photo: Baron Adolf Gayne de Meyer, Musée d'Orsay**

Le *Prélude* séduisit le public, qui le bissa ; la critique se montra plus réticente devant cette œuvre d'un genre nouveau. Sa reprise dansée, en 1912, par les Ballets russes de Serge Diaghilev, déclencha quant à elle grand bruit. Un an avant celle du *Sacre du printemps* de Stravinsky, la chorégraphie réalisée par le danseur vedette de la compagnie, Vaslav Nijinski, déclencha un beau chahut dans la salle. Défiant tous les codes en vigueur, elle fut qualifiée de bestiale, de grotesque, d'impudique ; mais elle trouva aussi de fervent défenseurs, le plus illustre étant le sculpteur Auguste Rodin.

---

## **Sergueï Prokofiev, Concerto pour violon et orchestre N° 2**

Alors que la décennie 1930 vit tant d'artistes européens prendre le chemin de l'exil, elle marqua pour Prokofiev le retour sur la terre natale. Après la révolution d'Octobre, en 1917, il avait fui à New York, où il demeura jusqu'à son installation à Paris en 1923. Nostalgique des hivers russes et persuadé qu'un compositeur ne pouvait trouver sa véritable inspiration que dans ses racines, il accepta plusieurs tournées de concerts en URSS avant de s'installer à Moscou en 1936, assuré d'un poste au conservatoire.

Lui qui incarnait une avant-garde si audacieuse, ne se jetait-il pas dans la gueule du loup ? La perspective d'une vie confortable semble l'avoir emporté, d'autant que Prokofiev paraissait croire sincèrement à sa nouvelle mission : offrir au peuple soviétique une musique à la fois séduisante et ambitieuse, dont il formula la « *nouvelle simplicité* » dans l'article « *Les Chemins de la musique soviétique* », publié fin 1934 dans la revue *Izvestia*. Il y appelait de ses vœux une musique « *essentiellement mélodique* », dont les thèmes – comme la forme et la technique – devaient être « *clairs et simples* » sans être « *répétitifs ni triviaux* », une musique qui parlât « *aux millions de gens qui auparavant, [en Union soviétique], n'avaient aucun contact avec la musique* ». Il balayait en outre toute tentation de néo-classicisme : « *On ne doit pas rechercher la simplicité d'antan, mais une nouvelle forme de simplicité.* »

Première commande soviétique, *Lieutenant Kijé* (1933) est à ses yeux le modèle de cette « *nouvelle simplicité* » dont il poursuit l'exploration dans le Second Concerto pour violon et le ballet *Roméo et Juliette*. Composé à la demande d'admirateurs du violoniste français Robert Soetens, le Second Concerto naquit en 1935. Les temps sont amples, la virtuosité n'est plus une fin en soi ; une clarté assumée gouverne l'harmonie, le contrepoint, la forme. Et surtout, dès les



**Portrait de Sergueï Prokofiev par Piotr P. Kotschalowsky, 1934**

mesures initiales, le lyrisme est presque revendiqué : cette mélodie profondément russe, énoncée dans le grave du violon solo, avait tout pour réconcilier le peuple soviétique avec la musique savante.

Un second thème plus extraverti vient bientôt concurrencer le premier, dans cet *Allegro moderato* de forme sonate. Prokofiev évite cependant tout sentimentalisme, grâce à une orchestration affûtée et à une

# ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)



pulsion toujours active. Les climats varient au gré des métamorphoses thématiques : ainsi le premier thème engendre-t-il, à la fin de l'exposition, un tournoiement âpre du violon solo (auquel les scintillements du triangle ne résistent pas longtemps), puis éclate-t-il au début du développement en bries étranges, avant de virer à une course inquiète sous l'impulsion des bassons staccato et des cordes graves en pizzicati. La grosse caisse et la caisse claire apportent ça et là leurs touches d'angoisse.

Exposé par le soliste au-dessus d'une grande « guitare » orchestrale (cordes en pizzicati et bois), le thème du mouvement lent est repris sous différents éclairages parfois exaltés. Un Prokofiev plus rythmique se dévoile dans le rondo final. Les doubles et triples cordes donnent à la danse initiale des accents rustiques. Les castagnettes font un clin d'œil à l'Espagne (l'œuvre fut créée par Soetens au Teatro Monumental de Madrid le 1<sup>er</sup> décembre 1935). Le soliste entraîne l'orchestre dans un tourbillon de plus en plus emporté, ponctué de grosse caisse.

### **Johannes Brahms, Symphonie N° 2**

Alors que Brahms, intimidé par l'ombre de Beethoven, avait mis un quart de siècle à achever sa *Première Symphonie*, la seconde naquit dans la foulée en moins de quatre mois, de juin à octobre 1877, principalement lors de vacances sur le Wörthersee en Carinthie. La création eut lieu le 30 décembre suivant, assurée par l'Orchestre Philharmonique de Vienne et le chef hongrois Hans Richter.

Libéré de son pesant modèle, Brahms livra une œuvre à l'abord souriant, aux nuances pastel, aux accents de *ländler* – danse rustique à l'origine de la valse – et de valse, qui la firent recevoir bien plus favorablement que la précédente.

---

**L'opus 73 appartient toutefois bel et bien à son auteur, par sa complexité rythmique et polyphonique, sa profusion d'idées dans un cadre inébranlable et le traitement élaboré du matériau : chevauchements, variations, développements, surprises harmoniques.**

---

Le motif de quatre notes, exposé dans les premières mesures par les violoncelles et les contrebasses, détermine non seulement tout le premier mouvement, mais aussi les suivants, alimentant le luxuriant matériau thématique.

L'*Allegro ma non troppo* initial foisonne de motifs et de couleurs instrumentales. Deux grands thèmes se dégagent de sa forme sonate ; le second, phrase dansante des violoncelles et altos, est absent du développement, assez bref mais très dense.

Avec son humeur changeante et sa facture complexe, l'*Adagio, ma non troppo*, en si majeur, constitue le centre de gravité de la symphonie. Le long thème initial est exposé par les violoncelles, accompagné d'un contrepoint des bassons. Un épisode plus fiévreux et modulant forme contraste avant la reprise du thème principal, dont le rythme binaire se heurte à des contrechants en triolets hérités de la partie centrale ; les deux rythmes se livrent un combat acharné, dont aucun ne sort vainqueur.



**Photo de Johannes Brahms par Fritz Luckhardt, 1874**

Le hautbois domine l'*Allegretto grazioso*, morceau champêtre dont le rythme à trois temps et l'harmonisation en tierces et en sixtes rappelle certaines des *Valses* pour piano. Deux trios font joyeusement irruption, mais on reconnaît toujours, dans leurs contours et leur accentuation typique sur la finale, la marque de la mélodie de hautbois. L'*Allegro con spirito* clôt l'ensemble dans un jaillissement de vie.

À la création, le critique Hans Hanslick – soutien inconditionnel de Brahms – fit ce commentaire : « *L'œuvre nouvelle a été couronnée d'un grand succès et très largement partagé ; rarement la joie du public à l'égard d'un nouveau poème sonore a été aussi sincère* »

---

*et chaleureuse. La Première Symphonie de Brahms, jouée il y a un an, était une œuvre pour connaisseurs sérieux, qui pouvaient en suivre les ramifications sans rien en perdre et les écouter pour ainsi dire avec une loupe. La Deuxième Symphonie brille comme un soleil qui réchauffe les connaisseurs comme les profanes, elle appartient à tous ceux qui aspirent à la bonne musique. [...] La nouvelle symphonie de Brahms brille d'une fraîcheur et d'une clarté saines ; compréhensible de bout en bout, elle donne pourtant partout à écouter et à réfléchir. Elle montre partout des pensées nouvelles, mais nulle part la fâcheuse tendance à vouloir produire du nouveau dans le sens de l'inouï. »* (Neue Freie Presse du 3 janvier 1878) Qu'en aurait pensé Stravinsky ?

*Formée notamment au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMD), tout en suivant des études universitaires de musicologie et de hongrois, Claire Delamarche est musicologue à l'Auditorium-Orchestre national de Lyon. Autrice de nombreux articles et ouvrages, habituée des ondes radiophoniques, elle a publié chez Fayard une monographie de Béla Bartók qui a remporté plusieurs prix.*

#### Dernière audition à la Philharmonie

Claude Debussy *Prélude à l'après-midi d'un faune*

10.03.2023 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno

Sergueï Prokofiev *Concerto pour violon et orchestre N° 2*

17.01.2020 Luxembourg Philharmonic / Jukka-Pekka Saraste /  
Baiba Skride

Johannes Brahms *Symphonie N° 2*

11.05.2023 Royal Concertgebouw Orchestra / Sir John Eliot Gardiner



Fondation  
EME

# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

**All Together:** «Ich liebe es zu singen und habe nach einem Chor gesucht, wo ich mitsingen und lernen kann, ohne sofort bewertet zu werden. Die Gemeinschaft ist so einladend, und das Singen macht so viel Spaß. Jeder ist so unterstützend und es fühlt sich an, als wäre ich Teil einer großen musikalischen Familie.»



**Fondation EME** - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /  
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht  
[www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

---

# DE Claude Debussy und sein *Prélude à l'après-midi d'un faune*

---

Rainer Peters (2017)

---

Mallarmés Gedicht *L'Après-midi d'un faune* – 110 Verse subtiler Poesie über einen flöteblasenden Faun, der an einem sonnendurchglühten Nachmittag am Ätna von Nymphen träumt – entstand 1865 und traf auf Unverständnis: weder wurde es, wie ursprünglich vorgesehen, auf der Bühne des Théâtre Français rezitiert noch in den Sammelband des *Parnasse contemporain* aufgenommen. Gut zehn Jahre später publizierte Mallarmé eine überarbeitete Fassung in einem schmalen Luxusband von nie dagewesener Ausstattung: «*Illustriert von Manet,... ein Schmuckstück, traumhaft schön und ein bisschen orientalisch, mit seinem japanischen Filz, auf dem goldfarben der Titel prangt, und mit seinen altrosa und schwarzen Kordeln.*» (Mallarmé).

Wieder zehn Jahre später, 1887, erschien eine weitere Ausgabe des «Nachmittags eines Fauns» in der *Revue indépendante*. Einer der ersten, der ein Exemplar erstand, war Claude Debussy, der sich damals noch – adlige Herkunft suggerierend – Claude-Achille de Bussy nannte und überhaupt der erste Komponist war, der ein Mallarmé-Gedicht zu vertonen gewagt hatte («*Apparition*», 1884). Es zeichnete sich eine Zusammenarbeit zwischen Komponist und Dichter ab: für den Februar 1891 war im Théâtre d'Art eine Lesung vorgesehen, zu der Debussy eine Musik schreiben sollte, eine Art Melodram also. Wieder wurde das Unternehmen abgesagt, aber Debussy, der inzwischen regelmäßiger Gast bei Mallarmés berühmten «*mardis*» (dienstäligen



**Stéphane Mallarmé. Porträt von Édouard Manet aus dem Jahre 1876**

Künstlerzusammenkünften) war, hatte Feuer gefangen: Er plante eine Bühnenmusik unter der Bezeichnung *Prélude, Interludes et Paraphrase finale à l'après-midi d'un faune*, von der lediglich das zehnminütige Vorspiel realisiert wurde. Dies aber auf eine so einzigartige Weise, dass auf den Tag der Uraufführung, den 22. Dezember 1894, der Beginn einer neuen Musikepoche datiert wird. Debussys *Prélude* wurde zum Erweckungserlebnis zahlreicher, vornehmlich französischer Musiker, eine stille Revolution: «Erst seit ich L'Après-midi d'un faune gehört hatte, wusste ich, was Musik ist», bekannte Maurice Ravel. Und Mallarmé, der skeptisch gegenüber einer Vertonung war, weil er seine Verse selbst für Wortmusik hielt, erkannte: «Wenn es überhaupt eine Dissonanz zwischen meinem Text und Ihrer Illustration zu meinem Gedicht gibt, dann liegt sie darin, dass sie weit über ihn hinausgeht, in den Bereich der Sehnsucht und des Lichtes vorstößt, und dies mit Eleganz, Melancholie und Pracht...»



**Claude Debussy 1911 am Strand von Houlgate**

Das Stück erweckt den Eindruck einer Improvisation, ist aber bis in jede seiner zahlreichen und unerhörten Nuancen mit wachem Kunstverständ kalkuliert – und umfasst im Übrigen so viele Takte wie das Gedicht Verse: 110. Das berühmte «doux et expressif» zu spielende Flötenthema, eine melancholisch und wie absichtslos schweifende Arabeske im Tritonus-Umfang, taucht elf Mal auf, melodisch immer leicht variiert und stets anders harmonisiert. Ganz am Schluss erscheint es auf seinen chromatischen Kern reduziert und in Farben, die beispielhaft für Debussys Diskretionskunst sind: eine Mixtur von zwei Hörnern mit Dämpfer und den im dreifachen piano unterlegten ersten Geigen, flankiert von Harfen-Flageoletts und den Silberklängen zweier antiker Zymbeln.

Es war ein besonders hellhöriges Auditorium, das der Uraufführung unter Leitung des Schweizer Dirigenten Gustave Doret lauschte: es erklatschte sich eine sofortige Wiederholung.

---

Ins Gerede kam das *Prélude* dann im Mai 1912: es wurde das Erfolgsstück der Pariser Ballets russes-Saison, weil die Premiere für einen Skandal gesorgt hatte. Ballett-Direktor Diaghilew hatte dem zögernden Debussy die Zustimmung für eine Vertanzung abgerungen und seinen Star Nijinsky mit der Choreographie (und natürlich der Fauns-Rolle) beauftragt. Bis heute sind sich die Experten über die Qualitäten und verschiedenen Urheberschaften dieser Aufführung uneins. Gut belegt – auch fotografisch – sind die Tanzposen, die sich an den Personen-darstellungen auf antiken Vasen orientierten und die Tänzer zu einer permanenten Profilstellung zum Auditorium veranlassten. Nicht dieses ‹lebende Fresko› jedoch provozierte den Skandal, sondern die Kopuliergeste, die Nijinsky mit dem Schleier einer der vor ihm fliehenden Nymphen veranstaltete: «er heiratete den Schleier» umschrieb die bei erotischen Themen sonst nicht schüchterne Mäzenin Misia Sert die Szene.

Rainer Peters, geboren in Düsseldorf, studierte an der Kölner Musikhochschule (*Schulmusik, Oboe, Komposition*) und lehrte an den Musikhochschulen in Essen, Düsseldorf, Wuppertal, Karlsruhe. Ab 1984 arbeitete er als Redakteur beim WDR Köln, 1997–2009 beim SWF (später SWR) Baden-Baden (u. a. Leiter der Wort-Musik-Redaktion).

# FUR

FURSAC LUXEMBOURG  
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE  
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE  
103, GRAND RUE  
L-1661 LUXEMBOURG

# SAC



---

# DE Zwischen Zeitlosigkeit und Historizität

---

Sergej Prokofjews Zweites Violinkonzert

Tomi Mäkelä (2020)

---

Das *Violinkonzert N° 2 op. 63 in g-moll* wurde von Sergej Prokofjew während des Sommers 1935 fertiggestellt. Die Uraufführung folgte am 1. Dezember 1935 mit dem belgisch-französischen Violinvirtuosen und Ravel-Kenner Robert Soetens und unter der Leitung von Enrique Fernández Arbós im neuen Teatro Monumental in Madrid. Das Werk ist wohlproportioniert, verzichtet auf hochdosiert «dekadenten» Welt-schmerz, bleibt kurzweilig und dennoch innig. Das Sperrige wird auf Kosten der Fortschrittlichkeit vermieden, das Formal-Schöne und Überschaubare ordnet sich über dem Modernistisch-Erhabenen. Die schnellen Stimmungswechsel sorgen für eine große Charaktervielfalt im überschaubaren Gesamtgefüge. Wie Ferdinand Gotthelff Hand 1837 in der *Ästhetik der Tonkunst* konstatierte: «*In g-moll einigt sich Wehmuth und Freude, Schwermuth und Heiterkeit.*» Das Affirmative scheint Prokofjew wichtiger zu sein als kritische Intellektualität, was im Kontext von 1935 auch nicht ganz falsch war. Es gab noch Hoffnung, zumal für alle, die ihre Augen schlossen. Im Deutschen Reich bereitete man die Olympischen Spiele vor, und den Stalinisten gelang es noch zu verheimlichen, dass sie begonnen hatten, den Sozialismus zu ruinieren. Der Abessinienkrieg war weit weg, der Bürgerkrieg in Spanien hatte noch nicht begonnen und die europäische Wirtschaft blühte.

Prokofjews Konzert erörtert emotionale Höhen und Tiefen, obwohl es über weite Strecken eher spielerisch wirkt. Herausragende Momente individualistischer Emotionalität bleiben auch später ein Unterschied

---

zwischen ihm und den eher unangefochtenen (und weniger bekannten) Sowjetkünstlern. Der erste Satz, *Allegro moderato*, steht in Sonatenhauptsatzform, aber die formgebende Tonalität wird behutsam verfremdet. Die Solovioline intoniert das wehmütige Hauptthema, eine Annäherung an die archaische Liedtradition. Es wirkt folkloristischer als die meisten anderen *Cantabile*-Themen von Prokofjew. Das Orchester reagiert zögerlich *con sordino* aber motivisch auf Augenhöhe; passenderweise gibt es in diesem Werk auch keine Solokadenz. Als Material für die Überleitungen und andere Passagen, wo das Orchester von der Solovioline begleitet wird, greift Prokofjew dagegen auf Virtuoses zurück. Die leicht bedrohlichen acht Schläge der großen Trommel als ein Gegenüber der Solistin regen semantische Spekulationen an. War dem Komponisten die Zerbrechlichkeit der europäischen Idylle bewusst? Wahrscheinlich schon. Die Klassizität reflektiert ohnehin nicht den Alltag sondern eine Utopie und schließt die subtile Warnung nicht aus.



**Sergej Prokofjew mit Dmitri Schostakowitsch und Aram Chatschaturjan**

---

Das Seitenthema, *Poco più tranquillo*, in B-Dur beginnt wie eine Paraphrase von Edith Piafs Ballade «*La Vie en rose*», die aber erst 1945 entstanden sein soll. Beide Melodien wurden in Paris geschrieben, wo Prokofjew seit 1920 lebte und wo sich Piaf um 1935 erstmalig auf einer Schallplatte verewigte. Es würde sich lohnen, nach gemeinsamen Wurzeln zu suchen. In der Durchführung, in *Ancora un poco più mosso*, wird das Chansonnesque des Themas zugunsten einer bedrohlicheren Stimmung chromatisch verfremdet. Die flüchtige Beängstigung wird aber gleich wieder zurückgenommen, das Positive sollte doch überwiegen.

Auch im *Andante assai* erreicht Prokofjew Unvergessliches mit einfachen Mitteln. Bereits die transparente Staccato/Pizzicato-Struktur in Es-Dur im entspannten 12/8-Takt und schlichten Passacaglia-Stil ist als Begleitung hörenswert. Bereichert wird die Textur durch Einwürfe aus dem Ensemble. Den Schwung der Steigerungs- oder Entwicklungsformen bekommt man bei der Rotation des Materials zu spüren, etwa wenn der erste Abschnitt im kräftigen C-Dur wiederholt wird, sowie im schnellen Mittelteil, doch Pastellfarben und gedämpfte Modernität überwiegen. Abschließend dreht der Komponist die Partitur um und lässt die Solistin im Rahmen der Gleichstellung eine Wiederholung des ersten Themas begleiten, während Klarinette, Horn und Cello dem Thema eine frische Klangfarbe verleihen. Der relativ kurze Finalsatz *Allegro, ben marcato* in B-Dur ist ein launiger Geschwindwalzer, doch die Traurigkeit ist noch nicht überwunden. Große Trommel, kleine (Militär)trommel, Triangel und Kastagnetten markieren das Clownesque à la Pierrot mehr als Harlekin.

*Tomi Mäkelä ist Professor für Musikwissenschaft in Halle an der Saale und Autor u. a. von Klang und Linie (2004), «Poesie in der Luft». Jean Sibelius (2007) und Saariaho, Sibelius und andere. Neue Helden des neuen Nordens (2014).*

THE ART OF  
**WINEMAKING**



**BERNARD-MASSARD**  
MAISON FONDÉE  
1921



“

**We care about your assets and  
the environment\***

Roselyne Daxhelet, Private Banking Advisor

\*Activmandate Green Discretionary  
Portfolio Management



**SPUERKEESS**  
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](http://SPUERKEESS.LU/privatebanking)

---

# DE Lieben Sie Brahms?

---

Klaus Mehner (2017)

---

«Lieben Sie Brahms?» – diese Frage wählte die französische Autorin Françoise Sagan als Titel für ihren einstmals viel gelesenen Unterhaltungsroman. Die Frage «Lieben Sie Brahms?» hat aber darüber hinaus eine fast musikästhetische Bedeutung. Schon unter Zeitgenossen, aber im Grunde bis heute gab und gibt es durchaus Musikinteressierte, die mit seinen Werken Probleme haben. Sie finden die Musik zu düster, zu melancholisch oder gar unverständlich. Die Urteile passen zu dem Bild, das oftmals von der Person des Komponisten vermittelt wird – ein brummiger, etwas schrulliger Charakter, mit dem schwer Freundschaft zu schließen ist. Das alles muss man unbedingt hinterfragen, denn er war ja nicht nur der Schöpfer großer Orchesterwerke, sondern auch wunderschöner Lieder und Chorwerke, der Serenaden oder der *Ungarischen Tänze*.

Johannes Brahms gilt zu Recht als einer der ganz großen Komponisten der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Seine Anerkennung war schon zu seinen Lebzeiten ungeheuer groß. Geboren 1833 in Hamburg, kam er durch seinen zahlreiche Instrumente spielenden Vater frühzeitig zur Musik. Als Klavierbegleiter des ungarischen Violinvirtuosen E. Reményi ging er 1853 auf eine größere Konzertreise, die ihm die Freundschaft mit Joseph Joachim und Kontakte zu Franz Liszt und dem Ehepaar Schumann einbrachte. Robert Schumann war es auch, der in seiner *Neuen Zeitschrift für Musik* mit fast prophetischen Worten die Zukunft eines großen Komponisten vorhersagte.

1876 hatte Brahms nach langem Ringen seine *Erste Symphonie* vollendet, schon 1877 folgte die *Zweite* in der hellen Tonart D-Dur. Damit steht sie schon tonartlich in starkem Gegensatz zur ersten in c-moll,

# Centre paage

Your evening's  
essentials at a glance

# Who are the composers?



**Claude Debussy (1862–1918):** Free thinker. Rule breaker. Inspired by paintings, poetry and music from around the world. Famous for his piano works.

**Sergei Prokofiev (1891–1953):** Eccentric. Child prodigy. Chess master. Recorded at London's Abbey Road Studios, 30 years before the Beatles shot their iconic album cover on the pedestrian crossing outside.

**Johannes Brahms (1833–1897):** Serious. Romantic heavyweight. Grew up in poverty. In later life, used his wealth to help aspiring musicians. Spent 21 years perfecting his first symphony!

## What's the big idea?



**Try something new.** Arnold Schoenberg described Brahms as «*a great innovator in the realm of musical language*». Debussy is considered the first «*modern*» composer, and Prokofiev one of the most original musical minds of the 20th century.



**Haters gonna hate.** It's easy to dislike what you don't understand, right? One critic summed up Prokofiev's music by concluding: «*the cats on the roof make better music!*» Brahms was described as «*utterly devoid of creative inspiration*» and a review of Debussy's *Prelude* read: «*the faun must have had a terrible afternoon!*» Slam!

**Toe tapping.** 18 years after its completion, Debussy's *Prelude* was adapted into a ballet. Prokofiev's *Violin Concerto N° 2* was no doubt influenced by some of the more dramatic elements of his famous ballet, *Romeo and Juliet*, written in the same year.

# What should I listen out for?

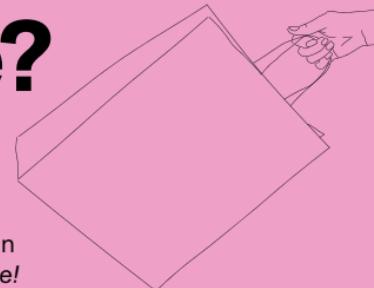


**Picture this.** Close your eyes and let the harp take you on a journey into a world of mythical woodland creatures in Debussy's *Prelude*. In the third movement of Brahms' *Symphony N° 2*, head to the picturesque Austrian alpine lakes as the woodwind section serenades you with a gentle waltz.

**Going solo.** The instrument at the centre of attention in Prokofiev's masterpiece tonight is, of course, the violin. You might notice some other soloistic moments; the flute representing the faun's panpipes in *Prelude*; or the horn embracing us with some intimate Brahmsian melodies in *Symphony N° 2*.

**Many ways to write a tune.** Brahms wrote very lyrical, singable tunes! In contrast, the melody in Prokofiev's *Violin Concerto N° 2* jumps around like a bouncy ball. And Debussy uses an unusual mix of notes in the main tune of the *Prelude*, which has a rather disconcerting, other-worldly effect.

## Something to take home?



**What comes around.** Over the years, many famous figures have conducted tonight's ensemble, the Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma. In fact, Debussy himself took to the podium in 1914, as the orchestra performed his very own *Prelude*!

**Journey of discovery.** Continue exploring Brahms' symphonic repertoire as the London Symphony Orchestra performs his fourth and final symphony under the great British conductor, Sir Simon Rattle, on 15.01.

# Centre Bassé

Your evening's

essentials at a glance

---

die von einigen Zeitgenossen als zu nahe an Beethoven empfunden wurde. Häufig wurde das Verhältnis der beiden Werke auch mit «pathetisch» im ersten und mit «pastoral» im zweiten Falle gekennzeichnet. Dies mag neben bestimmten klanglichen Erscheinungen auch mit der Entstehungsgeschichte der *D-Dur-Symphonie* zu tun haben: Brahms schrieb den größten Teil des Werkes in seinem Sommeraufenthalt in Pörtschach am Wörthersee nieder; der Kärtner Melodienreichtum mag Brahms durchaus beeinflusst haben, obwohl er so gut wie nie direkte Zitate verwendet. An seinen Freund Eduard Hanslick, den bedeutendsten Musikkritiker der Zeit, schrieb er jedenfalls von dort: «*Der Wörthersee ist ein jungfräulicher Boden, da fliegen die Melodien, daß man sich hüten muß, keine zu treten!*»

Eindrucksvolle Melodiebildung, manchmal fast gesanglicher Natur, gibt es auch in dieser Symphonie – so etwa das zweite Thema des ersten Satzes in h-moll oder das zweite Thema des Finalsatzes in D-Dur, fast an Beethovens Freuden hymnus erinnernd. Trotz solcher vager Hinweise haben wir es hier aber mit einem der eindrucksvollsten Fällen von so genannter absoluter Musik zu tun, mit Musik also, die einzig aus sich heraus verstanden werden soll, die keinen außermusikalischen Inhalt kennt und braucht, die sich deshalb selbst genügt. Wer sie verstehen will, ist damit so gut wie ausschließlich auf sie und sich selbst zurückgeworfen, muss sich demzufolge mit ihr sehr direkt auseinandersetzen. Und das gilt für Interpreten im Umgang mit der Partitur wie für Rezipienten im Umgang mit dem klanglichen Ergebnis.

In einem Beitrag in der *Neuen Zürcher Zeitung* aus dem Jahre 2002 charakterisiert der Autor Victor Ravizza die Besonderheit des Brahmschen Komponierens – übrigens im Vergleich mit den Schaffensbesonderheiten des Malers Feuerbach – mit folgenden Bemerkungen: «*Der Gleichklang der beiden Künstler betraf sowohl die formale Zucht, den Stellenwert des Technischen, die Abneigung gegen allzu vordergründige Farbigkeit wie ganz allgemein den*

---

*klassizistisch-normativen Rückbezug als Reaktion auch auf einen Skeptizismus, der im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts zunehmend die ehemals idealistischen Positionen verdrängte.»*

«Formale Zucht» heißt für Brahms zunächst einmal die Orientierung an dem in der Musik mindestens seit der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts entwickelten Formenkanon. So bilden Symphonien eine Gemeinschaft von unterschiedlichen Satzcharakteren mit ebenso unterschiedlichen thematischen Strukturen. Der Sonatenhauptsatz als Kopfsatz ist ebenso selbstverständlich wie der langsame zweite, der beschwingte dritte und das strahlende Finale. Doch innerhalb dieser Sätze lässt Brahms in der Symphonie seiner Phantasie freien Lauf: Ähnlich wie bei Schumanns Zweiter steht das wichtigste motivische Material gleich am Anfang, quasi in einer Art Einleitung – eine Wechselnote mit Abschluss nach unten und schon im zweiten Takt das charakteristische Hornmotiv. Das eigentliche erste Thema, eine weit ausschwingende Melodie der Violinen, spielt für die weitere Folge keine Rolle mehr. Und der dritte Satz, sonst zumeist ein Scherzo, zeigt sich eher wie ein barocker Suitensatz; das gewählte Thema kommt in zwei unterschiedlichen Tempi daher, die sich miteinander mischen.

Die Seite der handwerklichen Meisterschaft lässt sich in dieser Symphonie vor allem an zwei Dingen zeigen – an der Art der Motiventwicklung und der rhythmisch-metrischen Souveränität.

---

**Arnold Schönberg fand in seinem Aufsatz «*Brahms, der Fortschrittliche*» die treffende Formulierung, wenn er von entwickelter Variation sprach.**

---

---

Themen werden vorgestellt und unmittelbar danach variierend weiterentwickelt. An den eröffnenden musikalischen Gedanken des ersten Satzes zum Beispiel ist gut zu erkennen, wie sie in immer wieder variierter Form praktisch den ganzen Ablauf beherrschen – intervallisch erweitert, rhythmisch verändert, melodisch fortgesponnen.



**Eduard Hanslick beweihräuchert die Statue des heiligen Johannes Brahms. Karikatur von Theo Zasche (1890)**

---

Was die metrische Konstellation betrifft, so spielt Brahms mit auf- und volltaktigen Strukturen, indem er eindeutig volltaktige Passagen wie im Verlaufe des ersten Satzes einfach ein Viertel später beginnen lässt und damit bei Rückkehr zu planmäßigem Bau die Bewegung um zwei Viertel quasi anhalten muss, oder den Beginn des zweiten Satzes auftaktig notiert, obwohl es sich um eine klare volltaktige Struktur handelt.

Abneigung gegen vordergründige Farbigkeit ist eigentlich ein Wesensmerkmal des Brahmschen Schaffens überhaupt. Das zeigt sich an seiner Orchesterbesetzung, die über die gewohnte klassische nicht hinaus geht; das zeigt sich aber auch an den deutlichen kammermusikalischen Strukturen innerhalb der Symphoniesätze, die Ausbrüche immer zu etwas Besonderem werden lassen.

So ist man fast geneigt, gerade die *Zweite Symphonie* von Johannes Brahms als einen Beweis für die Aussage seines Freundes Eduard Hanslick zu nehmen, dass der Inhalt der Musik «tönend bewegte Formen» sind – tönende Bewegung in klassischen Formen. Diese ja eindeutig gegen alle Arten der Programmmusik gerichtete Formulierung und die Schule der ‹Neudeutschen› um Franz Liszt sollte nicht zuletzt dazu dienen, Brahms auf den Sockel eines Oberhauptes der absoluten Musik zu heben. Doch als Sockelheiliger eignete er sich überhaupt nicht. Im Grunde war er ein stiller und zurückgezogener «Musikarbeiter», der seinen Bezugspunkt in der Musik der Wiener Klassik gefunden hatte. Dies mag man als Rückwendung, gar als Rückzug begreifen, aber die künstlerischen Ergebnisse gehören zu den schönsten, die die zweite Hälfte des 19. Jahrhunderts hervorgebracht hat.

*Klaus Mehner ist Musikwissenschaftler und lehrte von 1993 bis 2004 als Professor für Systematische Musikwissenschaft an der Universität Leipzig.*

---

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Claude Debussy *Prélude à l'après-midi d'un faune*

10.03.2023 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno

Sergueï Prokofiev Konzert für Violine und Orchester N° 2

17.01.2020 Luxembourg Philharmonic / Jukka-Pekka Saraste /

Baiba Skride

Johannes Brahms *Symphonie N° 2*

11.05.2023 Royal Concertgebouw Orchestra / Sir John Eliot Gardiner



Philharmonie  
Luxembourg

# More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



---

# Orchestra dell' Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma

---

Direttore Musicale **Daniel Harding**

Direttore Emerito **Sir Antonio Pappano**

## Premiers Violons / Erste Violinen

\*Carlo Maria Parazzoli

### \*Andrea Obiso

Ruggiero Sfregola

Marlène Prodigo

Elena La Montagna

Paolo Piomboni

Barbara Castelli

Jalle Feest

Lavinia Morelli

William Chiquito Henao

Soyeon Kim

Ylenia Montaruli

Simona Cappabianca

Nicola Bossone

Federico Piccotti

Claudio Mansueto

Razvan Negoita

Marco Norzi

## Seconds Violons / Zweite Violinen

\*Alberto Mina

### \*David Romano

Ingrid Belli

Rosario Genovese

Leonardo Micucci

Daniele Ciccolini

Andrea Vicari

Cristina Puca

Giovanni Bruno Galvani

Manuela Costi

Brunella Zanti

Svetlana Norkina

Annamaria Salvatori

Mattia Osini

Leena Jaakkola

Silvana Dolce

Alice Notarangelo

Prisca Amori

## Altos / Bratschen

### \*Simone Briatore

Stefano Trevisan

David Bursack

Sara Simoncini

Carla Santini

Fabio Catania

Ilona Balint

Lorenzo Falconi

Luca Manfredi

Federico Marchetti

Margherita Fanton

Alfonso Bossone

Marco Venturi

## Violoncelles / Violoncelli

\*Luigi Piovano

### \*Alfredo Persichilli

Carlo Onori

Diego Romano

Bernardino Penazzi

Francesco Di Donna

Matteo Michele Bettinelli

Sara Gentile

Giacomo Menna

Roberto Mansueto

Giuseppe Scaglione

## Contrebasses / Kontrabässe

### \*Antonio Sciancalepore

\*Libero Lanzilotta

Anita Mazzantini

Simona Iemmolo

---

Paolo Cocchi  
Marko Lenza  
Francesco D'Innocenzo  
Vieri Piazzesi  
Pamela Massa

**Flûtes / Flöten**  
**\*Andrea Oliva**  
\*Adriana Ferreira  
Nicola Protani

**Piccolo**  
Davide Ferrario

**Hautbois / Oboen**  
**\*Francesco Di Rosa**  
\*Fabien Thouand  
Anna Rita Argentieri

**Cor anglais / Englischhorn**  
Maria Irsara

**Clarinettes / Klarinetten**  
\*Stefano Novelli  
**\*Alessandro Carbonare**  
Simone Sirugo

**Bassons / Fagotte**  
**\*Andrea Zucco**  
Fabio Angeletti

**Cors / Hörner**  
**\*Alessio Allegrini**  
\*Guglielmo Pellarin  
Mirko Landoni  
Alessio Bernardi  
Fabio Frapparelli  
Giuseppe Accardi  
Manuele Catalano

**Trompettes / Trompeten**  
\*Andrea Lucchi  
**\*Alfonso Gonzalez Barquin**  
Ermanno Ottaviani

**Trombones / Posaunen**  
\*Andrea Conti  
**\*Andrea Maccagnan**  
Esteban Mendez  
David Joseph Yacus

**Tuba**  
Gianluca Grosso

**Timbales / Pauken**  
**\*Antonio Catone**

**Percussions / Perkussion**  
Edoardo Albino Giachino  
Andrea Santarsiere  
Davide Tonetti

**Harpes / Harfen**  
**\*Silvia Podrecca**  
Anna Astesano

\* Solistes / chefs de pupitre  
(Les noms **en gras** sont ceux des solistes et chefs de pupitre du concert de ce soir.)

\* Solist\*innen / Stimmführer\*innen  
(Die in **fetter Schriftart** abgedruckten Namen sind die Namen der Solist\*innen / Stimmführer\*innen, die im heutigen Konzert auftreten.)

---

# Interprètes

## Biographies

---

### **Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma**

**FR** Depuis sa fondation en 1908, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma a travaillé avec des artistes majeurs du 20<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels Gustav Mahler, Claude Debussy, Camille Saint-Saëns, Richard Strauss, Igor Stravinsky, Jean Sibelius, Paul Hindemith, Arturo Toscanini, Wilhelm Furtwängler, Victor De Sabata, Herbert von Karajan, Erich et Carlos Kleiber ou encore Claudio Abbado, et jusqu'aux interprètes de premier plan d'aujourd'hui comme Valery Gergiev, Christian Thielemann, Gustavo Dudamel, Herbert Blomstedt et Kirill Petrenko. L'orchestre a été le premier en Italie à se consacrer exclusivement au répertoire symphonique, avec un point fort mis sur des créations de grandes œuvres des années 1900 comme *Fontane di Roma* et *Pini di Roma* d'Ottorino Respighi. Les directeurs musicaux de l'orchestre ont notamment été Igor Markevitch, Thomas Schippers, Giuseppe Sinopoli, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung et Sir Antonio Pappano (2005–2023). L'Anglais Daniel Harding est depuis octobre dernier le nouveau directeur musical de l'orchestre et du chœur. De 1983 à 1990, Leonard Bernstein a été lié à l'orchestre en tant que président honoraire. Sous la direction de Pappano, l'orchestre a été invité par de nombreux festivals tels les BBC Proms de Londres, le Lucerne Festival et le Festival de Salzbourg. Il est convié dans les principales salles de concert comme la Philharmonie de Berlin, le Musikverein et le Konzerthaus de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Royal Albert Hall de Londres, la Salle Pleyel à Paris, le Teatro alla Scala de Milan, le Suntory Hall de Tokyo, le Semperoper de Dresde et le Carnegie Hall.



Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

**Xanti Schawinsky**  
Play, Life, Illusion –  
a Retrospective  
+  
**Monster Chetwynd**  
Xanti Shenanigans  
12.07.2024 – 05.01.2025

mudam.com



With the support of:

ART FOUNDATION  
MENTOR LUCERNE

Xanti Schawinsky, *Angelico*, 1967  
Courtesy of the Estate Xanti Schawinsky



## Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.



---

de New York. La vaste discographie de l'orchestre, qui a atteint une ampleur considérable au cours de longues années de coopération avec les plus grandes maisons de disques internationales, comprend de nombreux enregistrements ayant atteint un statut de légende. Parmi les dernières publications sous la baguette de Pappano figurent la *Messa di Gloria* de Gioacchino Rossini (Warner Classics), «Insieme. Opera Duets» avec Jonas Kaufmann et Ludovic Tézier (Sony Classical), «Cinema» avec Alexandre Tharaud (Erato), *Turandot* de Giacomo Puccini avec Sondra Radvanovsky, Jonas Kaufmann et Ermonela Jaho (Warner Classics, 2023) ainsi qu'un disque consacré à Schéhérazade de Nikolaï Rimski Korsakov et *Une Nuit sur le Mont Chauve* de Modeste Moussorgski (Warner Classics, 2024). L'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

### **Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma**

**DE** Seit seiner Gründung im Jahr 1908 wurde das Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma von einigen der bedeutendsten Musikerpersönlichkeiten des 20. Jahrhunderts dirigiert, darunter Gustav Mahler, Claude Debussy, Camille Saint-Saëns, Richard Strauss, Igor Strawinsky, Jean Sibelius, Paul Hindemith, Arturo Toscanini, Wilhelm Furtwängler, Victor De Sabata, Herbert von Karajan, Erich und Carlos Kleiber und Claudio Abbado bis hin zu den beeindruckendsten Interpreten unserer Zeit wie Valery Gergiev, Christian Thielemann, Gustavo Dudamel, Herbert Blomstedt oder Kirill Petrenko. Das Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma war das erste Orchester in Italien, das sich ausschließlich dem symphonischen Repertoire widmete und die großen Meisterwerke der Zeit um 1900 wie Respighis *Fontane di Roma* und *Pini di Roma* uraufführte. Die musikalischen Leiter des Orchesters waren u. a. Igor Markevitch, Giuseppe Sinopoli, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung und Sir Antonio Pappano (2005–2023). Seit Oktober 2024 ist der Brite Daniel Harding der neue Musikdirektor des Orchesters und des

**Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma**  
photo: Accademia di Santa Cecilia/MUSA





---

Chores der Accademia di Santa Cecilia – Roma. Von 1983 bis 1990 war Leonard Bernstein dem Orchester als Ehrenpräsident verbunden. Unter Pappanos Leitung trat das Orchester bei den wichtigsten internationalen Musikfestivals wie den Proms in London, dem Lucerne Festival und den Salzburger Festspielen auf und hat in einigen der bekanntesten Konzertsäle der Welt gespielt, darunter die Philharmonie in Berlin, der Musikverein und das Konzerthaus in Wien, das Concertgebouw in Amsterdam, die Royal Albert Hall in London, die Salle Pleyel in Paris, die Mailänder Scala, die Suntory Hall in Tokyo, die Semperoper in Dresden und die Carnegie Hall in New York. Als Residenzorchester war das Orchester aus Rom bei den Salzburger Osterfestspielen 2024 zu erleben. Die umfangreiche Diskographie des Orchesters, die in langjähriger Zusammenarbeit mit den größten internationalen Plattenfirmen einen beträchtlichen Umfang erreicht hat, beinhaltet viele Aufnahmen, die einen legendären Status erzielen. Zu den letzten Veröffentlichungen unter der Leitung von Pappano zählen Rossinis *Messa di Gloria* (Warner Classics), «Insieme. Opera Duets» mit Jonas Kaufmann und Ludovic Tézier (Sony Classical), «Cinema» mit Alexandre Tharaud (Erato), Puccinis *Turandot* mit Sondra Radvanovsky, Jonas Kaufmann und Ermonela Jaho (Warner Classics 2023) und Rimskij-Korsakows *Scheherazade* und *Eine Nacht auf dem Kahlen Berge* von Mussorgskij (Warner Classics 2024). In der Philharmonie Luxembourg war das Orchester zuletzt in der Saison 2022/23 zu erleben.

### **Daniel Harding** direction

**FR** Daniel Harding est directeur musical et artistique du Swedish Radio Symphony Orchestra. Il a été directeur musical de l'Orchestre de Paris de 2016 à 2019 et premier chef invité du London Symphony Orchestra de 2007 à 2017. Il est honoré du titre à vie de Conductor Laureate du Mahler Chamber Orchestra, avec lequel il collabore depuis plus de vingt ans. En 2024, il a accepté pour cinq ans le poste de directeur musical de Youth Music Culture, The Greater Bay Area (YMCG) et commence cette

Daniel Harding photo: Accademia di Santa Cecilia/MUSA



---

saison à travailler comme directeur musical de l'orchestre et du chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs comme les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Symphonie-orchester des Bayerischen Rundfunks, la Staatskapelle Dresden, le London Symphony Orchestra et le Filarmonica della Scala. Aux États-Unis il dirige le Boston Symphony Orchestra, le Cleveland Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, le New York Philharmonic et le San Francisco Symphony. Ses enregistrements pour Deutsche Grammophon, la *Symphonie N° 10* de Gustav Mahler avec les Wiener Philharmoniker et *Carmina Burana* de Carl Orff avec le Symphonie-orchester des Bayerischen Rundfunks, ont été salués par la critique. Pour Virgin/EMI, il a gravé la *Symphonie N° 4* de Mahler avec le Mahler Chamber Orchestra, les *Symphonies N° 3 & 4* de Johannes Brahms avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen; *Billy Budd* avec le London Symphony Orchestra (récompensé du Grammy Award du meilleur enregistrement d'opéra), *Don Giovanni* et *The Turn of the Screw* (récompensé par le Choc de l'Année 2002, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros et un Gramophone Award) avec le Mahler Chamber Orchestra; des œuvres de Witold Lutosławski avec Solveig Kringelborn et l'Orchestre de chambre norvégien et des œuvres de Britten avec Ian Bostridge et le Britten Sinfonia (récompensé par le Choc de l'Année 1998). Chez BR Klassik, il a publié *Szenen aus Goethes Faust* de Robert Schumann, la *Symphonie N° 6* de Mahler et *Les Planètes* de Gustav Holst, tous salués par la critique. Ses interprétations de la *Symphonie N° 1* de Mahler et du *Concerto pour violon* de Ludwig van Beethoven avec Frank Peter Zimmermann sont disponibles auprès des Berliner Philharmoniker. Il collabore régulièrement avec harmonia mundi. En 2024/25, Daniel Harding entame sa première saison avec l'orchestre et le chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma par des représentations en concert de *Tosca* et du *Requiem* de Verdi, tous deux enregistrés pour Deutsche Grammophon. Il retrouve les Berliner Philharmoniker, le Cleveland Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio

# TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

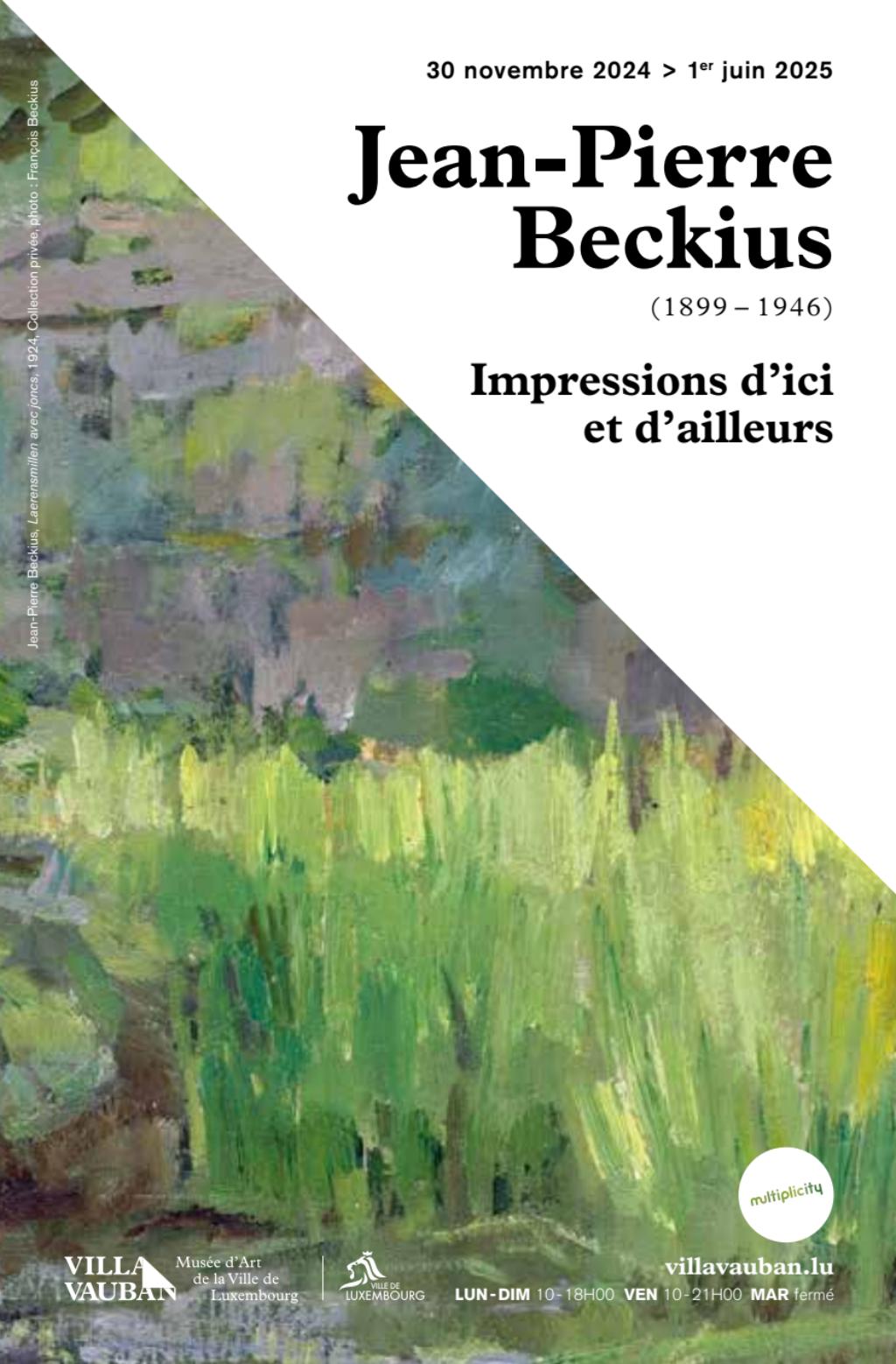
Nous restons engagés pour soutenir les passions et projets qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu



**BGL  
BNP PARIBAS**

La banque  
d'un monde  
qui change

A large, diagonal impressionistic painting of a landscape with dense green foliage and a path or river in the foreground.

30 novembre 2024 > 1<sup>er</sup> juin 2025

# Jean-Pierre Beckius

(1899 – 1946)

## Impressions d'ici et d'ailleurs

Jean-Pierre Beckius, *Laerensmille avec/joncs, 1924, Collection privée*, photo : François Beckius



Musée d'Art  
de la Ville de  
Luxembourg



villavauban.lu

LUN-DIM 10-18H00 VEN 10-21H00 MAR fermé

multiplicity

---

France, le London Symphony Orchestra ainsi que le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et effectue de grandes tournées en Europe avec l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma et le Swedish Radio Symphony Orchestra. En 2002, il s'est vu décerner le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français et en 2017, il a été nommé Officier. En 2012, il a été élu membre de l'Académie royale suédoise de musique. En 2021, il a été fait commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique dans le cadre des honneurs du Nouvel An. Il a également une formation de pilote de ligne. Daniel Harding a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24.

### **Daniel Harding** Leitung

**DE** Daniel Harding ist musikalischer und künstlerischer Leiter des Swedish Radio Symphony Orchestra. Von 2016 bis 2019 war er Musikdirektor des Orchestre de Paris und von 2007 bis 2017 Erster Gastdirigent des London Symphony Orchestra. Er wird mit dem lebenslangen Titel Conductor Laureate des Mahler Chamber Orchestra geehrt, mit dem er seit über 20 Jahren zusammenarbeitet. Im Jahr 2024 hat er für eine fünfjährige Amtszeit die Position des Musikdirektors der Youth Music Culture, The Greater Bay Area (YMCG) übernommen, und mit der Saison 2024/25 beginnt er seine Tätigkeit als Musikdirektor des Orchesters und Chors der Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma. Er ist regelmäßiger Guest bei den führenden Orchestern der Welt, darunter Wiener Philharmoniker, Berliner Philharmoniker, Royal Concertgebouw Orchestra, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Staatskapelle Dresden, London Symphony Orchestra und Orchestra Filarmonica della Scala. In den USA ist er mit dem Boston Symphony Orchestra, dem Cleveland Orchestra, Chicago Symphony Orchestra, Los Angeles Philharmonic, New York Philharmonic und San Francisco Symphony aufgetreten. Seine Aufnahmen für die Deutsche Grammophon, Mahlers *Symphonie N° 10* mit den Wiener Philharmonikern und Orffs *Carmina Burana* mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, wurden von der Kritik

---

hoch gelobt. Für Virgin/EMI hat er Mahlers *Symphonie N° 4* mit dem Mahler Chamber Orchestra, Brahms' *Symphonien N° 3 & 4* mit der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen; *Billy Budd* mit dem London Symphony Orchestra (Gewinner eines Grammy Award für die beste Opernaufnahme), *Don Giovanni* und *The Turn of the Screw* (ausgezeichnet mit dem Choc de l'Année 2002, dem Grand Prix de l'Académie Charles Cros und einem Gramophone Award) mit dem Mahler Chamber Orchestra; Werke von Lutosławski mit Solveig Kringelborn und dem Norwegischen Kammerorchester und Werke von Britten mit Ian Bostridge und der Britten Sinfonia (ausgezeichnet mit dem Choc de l'Année 1998). Bei BR Klassik hat er von der Kritik hochgelobte Aufnahmen von Schumanns *Szenen aus Goethes Faust*, Mahlers *Symphonie N° 6* und Holsts *The Planets* veröffentlicht. Seine Aufführungen von Mahlers *Symphonie N° 1* und des Beethoven-Violinkonzerts mit Frank Peter Zimmermann sind bei den Berliner Philharmonikern erhältlich. Er arbeitet regelmäßig mit harmonia mundi zusammen. In dieser Saison beginnt Harding seine erste Saison als Musikdirektor des Orchesters und Chors der Accademia Nazionale di Santa Cecilia mit konzertanten Aufführungen von *Tosca* und Verdis *Requiem*, die beide für die Deutsche Grammophon aufgenommen werden. Er kehrt zurück, um die Berliner Philharmoniker, das Cleveland Orchestra, das Orchestre de Paris, das Orchestre Philharmonique de Radio France, das London Symphony Orchestra und das Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks zu dirigieren. Mit der Accademia Nazionale di Santa Cecilia und dem Swedish Radio Symphony Orchestra wird er auf große Tourneen durch Europa gehen. Im Jahr 2002 wurde Harding von der französischen Regierung der Titel Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres verliehen und im Jahr 2017 wurde er zum Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres ernannt. 2012 wurde er zum Mitglied der Königlich Schwedischen Akademie der Musik gewählt. Im Jahr 2021 wurde er im Rahmen der Neujahrsehrungen mit einem CBE ausgezeichnet. Er ist ausgebildeter Verkehrspilot. In der Philharmonie Luxembourg dirigierte Harding zuletzt 2023/24.

---

**Lisa Batiashvili** violon

**FR** La violoniste allemande d'origine géorgienne Lisa Batiashvili a noué des relations de longue date avec les plus grands orchestres, chef d'orchestre et solistes. En 2021, elle a réalisé son rêve en créant la Fondation Lisa Batiashvili, destinée à soutenir les jeunes et talentueux musiciens géorgiens. Après sa résidence au sein des Berliner Philharmoniker, une intense saison 2024/25 l'attend, commençant par des concerts au Festival de Lucerne, notamment avec l'Orchestre de Paris (Klaus Mäkelä), suivies de tournées avec le Tonhalle-Orchester Zürich (Paavo Järvi), le Royal Concertgebouw Orchestra (Klaus Mäkelä), l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma (Daniel Harding) et le London Symphony Orchestra (Sir Antonio Pappano). En outre, elle retrouve notamment le Los Angeles Philharmonic (Robin Ticciati), le New York Philharmonic (Iván Fischer) et le National Symphony Orchestra (Gianandrea Noseda). Elle joue avec Giorgi Gigashvili et Tsotne Zedginidze, deux jeunes pianistes et compositeurs géorgiens soutenus par sa fondation. À l'été 2025, Lisa Batiashvili se produira de nouveau avec le pianiste Jean-Yves Thibaudet et le violoncelliste Gautier Capuçon. Enregistré pour Deutsche Grammophon, son dernier disque, «Secret Love Letters», a paru en août 2022, avec Yannick Nézet-Séguin et The Philadelphia Orchestra. Son précédent enregistrement, «City Lights», est un voyage musical autour du monde qui emmène les auditeurs dans onze villes avec lesquelles elle a un lien biographique ou musical et présente des œuvres allant de Johann Sebastian Bach à Ennio Morricone en passant par Antonín Dvořák et Charlie Chaplin. Sa vaste discographie comprend également «Visions of Prokofiev» (Chamber Orchestra of Europe/Yannick Nézet-Séguin), récompensé par un Opus Klassik Award. Lisa Batiashvili a remporté de nombreux prix: le MIDEM Classical Award, le Choc de l'Année, le prix international de l'Accademia Musicale Chigiana, le prix Leonard Bernstein du Schleswig-Holstein Musik Festival et le Beethoven-Ring. Elle a été nommée Instrumentiste de l'année par *Musical America* en 2015 et

Lisa Batiashvili photo: André Josselin



---

Artiste de l'année par Gramophone en 2017. Elle a reçu l'année suivante un doctorat honorifique de l'Académie Sibelius de l'Université des arts d'Helsinki. Elle a également été directrice artistique de l'Audi Sommerkonzerte Ingolstadt entre 2019 et 2022. En 2025, le prix Kaiser Otto de la ville de Magdebourg lui sera décerné pour son engagement contre la guerre et l'antisémitisme et pour la promotion de la pensée européenne. Elle joue sur un Joseph Guarneri «del Gesu» de 1739, généreusement prêté par un collectionneur privé. Lisa Batiashvili s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2019/20.

### **Lisa Batiashvili** Violine

**DE** Die georgisch-stämmige deutsche Violinistin Lisa Batiashvili hat enge und beständige Beziehungen zu den weltbesten Orchestern, Dirigenten und Solisten aufgebaut. 2021 erfüllte sich sie ihren Lebenstraum mit der Gründung der Lisa Batiashvili Foundation, in der sie sich für die Unterstützung junger, hochtalentierter georgischer Musiker\*innen engagiert. Im Anschluss an ihre Zeit als Residenz-Künstlerin der Berliner Philharmoniker erwartet sie eine aufregende Saison 2024/25. Beginnend mit Auftritten beim Lucerne Festival, u. a. mit dem Orchestre de Paris (Klaus Mäkelä), folgen Tourneen mit dem Tonhalle-Orchester Zürich (Paavo Järvi), dem Royal Concertgebouw Orchestra (Klaus Mäkelä), dem Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma (Daniel Harding) und dem London Symphony Orchestra (Sir Antonio Pappano). Darüber hinaus kehrt sie u. a. zum Los Angeles Philharmonic (Robin Ticciati), New York Philharmonic (Iván Fischer) wie dem National Symphony Orchestra (Gianandrea Noseda) zurück. Sie gibt Konzerte mit Giorgi Gigashvili und Tsotne Zedginidze, zwei jungen georgischen Pianisten und Komponisten, die von ihrer Stiftung unterstützt werden. Im Sommer 2025 kehrt Lisa Batiashvili mit dem Pianisten Jean-Yves Thibaudet und dem Cellisten Gautier Capuçon auf die Bühne zurück. Bei der Deutschen Grammophon veröffentlichte Lisa Batiashvili zuletzt gemeinsam mit Yannick Nézet-Séguin und dem Philadelphia Orchestra



## And we're on ~~air~~ air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune ~~in~~ in



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture

RTL TODAY

Mercedes-Benz

---

das Album «Secret Love Letters», das im August 2022 erschien. Ihr Album «City Lights» präsentiert sich als musikalische Reise durch die Welt, ausgehend von den elf Städten, die in Batiashvilis Leben besondere persönliche oder musikalische Bedeutung haben, mit Musik von Bach bis Morricone, von Dvořák bis Charlie Chaplin. Ihre beeindruckende Diskographie umfasst auch «Visions of Prokofiev» mit dem Chamber Orchestra of Europe unter der Leitung von Yannick Nézet-Séguin, das mit dem Opus Klassik Award 2018 ausgezeichnet wurde. Lisa Batiashvili wurden der MIDEM Classical Award, der Choc de l'Année, der Accademia Musicale Chigiana International Prize, der Schleswig-Holstein Musik Festival Leonard Bernstein Award und der Beethoven Ring Bonn verliehen. Die Violinistin wurde 2015 von *Musical America* zur Instrumentalistin des Jahres ernannt, als Gramophone's Künstler des Jahres 2017 nominiert und erhielt 2018 die Ehrendoktorwürde der Sibelius-Akademie der University of Arts in Helsinki. Von 2019 bis 2022 war sie Künstlerische Leiterin der Audi Sommerkonzerte Ingolstadt. 2025 wird sie mit dem Kaiser-Otto-Preis der Stadt Magdeburg für ihren Einsatz gegen Krieg und Antisemitismus und für die Förderung des europäischen Gedankens geehrt. Lisa Batiashvili spielt eine Joseph Guarneri «del Gesu» Violine aus dem Jahre 1739, eine großzügige Leihgabe eines privaten Sammlers in Deutschland. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Lisa Batiashvili zuletzt in der Saison 2019/20.

Pour plus d'informations sur la Lisa Batiashvili Foundation /  
Mehr zur Lisa Batiashvili Foundation:



---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Sir Simon Rattle

## Celebrating 70: Lessons in Love

---

**15.01.25**

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

---

**London Symphony Orchestra**

**Sir Simon Rattle** direction

**Barbara Hannigan** soprano

Boulez: *Éclat*

Benjamin: *Interludes and Aria from «Lessons in Love and Violence»*

Brahms: *Symphonie N° 4*

---

**Maestri**

---

19:30

**75' + entracte**

---

**Grand Auditorium**

---

Tickets: 50 / 85 / 105 € / **Pillhil30**

---

# **www.philharmonie.lu**

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## **Follow us on social media:**

-  @philharmonie\_lux
  -  @philharmonie
  -  @philharmonie\_lux
  -  @philharmonielux
  -  @philharmonie-luxembourg
  -  @philharmonielux
- 

## **Impressum**

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024  
Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

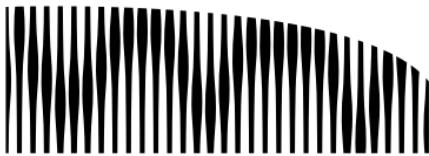
**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,  
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /  
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz